

Chers Frères et sœurs,

Cette nuit est bien différente de toutes les autres car, dans le silence et l'obscurité, alors que le monde semble s'arrêter un instant, une lumière s'est allumée, fragile et discrète, celle d'un enfant nouveau-né. Dieu n'a pas choisi le bruit ni la puissance. Il n'a pas choisi un palais mais une étable. Il n'a pas choisi des rois mais des bergers. Il n'a pas choisi d'imposer sa force mais de se montrer dans la faiblesse d'un bébé.

Cela peut nous surprendre. Nous attendions un Dieu qui règle les problèmes du monde et qui supprime la souffrance. Et voilà qu'Il se présente à nous comme un enfant dépendant et vulnérable, ayant besoin d'être accueilli dans nos bras. C'est ainsi que Dieu agit : Dieu vient partager notre humanité, nos joies et nos peines. Il vient habiter ce qui est parfois le plus fragile en nous, et Il nous dit : « *Tu n'es pas seul. Je suis l'Emmanuel – « Dieu avec vous ».* »

Cette nuit de Noël rejoint chacun et chacune là où il en est. Elle rejoint ceux qui sont heureux et ceux qui sont dans la peine, ceux qui sont entourés et ceux qui sont seuls, ceux qui croient et ceux qui doutent. Aux bergers, les anges annoncent : « *aujourd'hui vous est né un Sauveur* ». Aujourd'hui, pour nous c'est « ici et maintenant ». Dieu veut naître « en nous » au présent et la première crèche est dans nos cœurs.

Nous avons juste à accueillir cet enfant qui est Dieu : accueillir Sa paix, Lui le Prince de la paix. Accueillir ce bébé qui est aussi notre Sauveur et qui est venu pour nous sauver de nos péchés. Car on oublie que le massacre des saints innocents à Bethléem a accompagné la naissance du Christ (tous ces enfants âgés de moins de 2 ans, qui ont été massacrés par le Roi Hérode). Jésus nous dit qu'il faut mourir à quelque chose à l'intérieur de nous-mêmes si nous voulons renaître, si nous voulons faire naître le Sauveur.

Un prêtre (le Père Etienne Crenet) raconte ce qui s'est passé lors d'une de ses messes de Noël. Quelques minutes avant le début de la célébration, l'une de ses paroissiennes, en charge de la sacristie, vient lui dire : « *mon Père, pouvez-vous m'aider à allumer les cierges sur l'autel ? Avec mon arthrose, je n'arrive pas à appuyer sur le briquet : je n'en ai plus la force, cela me fait trop mal* ». Le prêtre constate en effet qu'elle souffre d'une terrible douleur aux doigts, au point de ne pas pouvoir allumer un briquet. Il part donc allumer les cierges de l'autel, accompagné de sa paroissienne. Et tout en le faisant, il se dit « *il faudrait que je lui propose de prier pour elle, pour sa guérison* ». Pendant la messe, au cours de son homélie, le prêtre évoque la possibilité pour Dieu de guérir, encore aujourd'hui.

À la fin de la messe, il se rend au fond de l'église pour saluer les gens. Et parmi les dernières personnes à sortir, arrive cette paroissienne. Elle s'adresse au prêtre avec un sourire : « *mon Père, je crois qu'il s'est passé quelque chose pendant la messe : je n'ai plus mal à la main.* » Elle ajoute : « *ça s'est produit au moment de la consécration* ».

Plusieurs mois plus tard, elle confirme au prêtre cette guérison, qu'elle peut vérifier au quotidien dans tous ses gestes, alors qu'avant certains gestes lui étaient devenus impossibles, et ces douleurs, elle les avait depuis des années. Elle dit au prêtre : « *mon père, c'est un miracle !* ».

Le prêtre en est ému parce que cette guérison s'est produite au cours de la messe de Noël, qui célèbre la venue de Dieu dans la chair. Or, cette femme a senti qu'elle était guérie au moment de la consécration, c'est-à-dire au moment où le prêtre prononce les paroles que Jésus a dites lors de son dernier repas : « *Ceci est mon corps, donné pour vous* » (Lc 22, 19) ; c'est le moment où Jésus se rend présent dans l'hostie par la puissance du Saint-Esprit. La consécration du pain est comme le prolongement de l'Incarnation de Jésus et de sa venue dans la chair. Le Fils de Dieu s'est fait chair en un corps humain, et il se rend présent à chaque messe (ce soir aussi) dans le pain qui devient son corps. Cette guérison est un signe qui atteste la vérité de l'Incarnation célébrée à Noël et la vérité de la présence de Jésus dans l'Eucharistie.

Seigneur Jésus, Tu es venu naître dans cette crèche à Bethléem, nous croyons que Tu es là et que Tu nous bénis comme Tu as béni les bergers ; nous prenons maintenant un temps pour t'adorer, en cette sainte nuit, Toi, l'Emmanuel, « Dieu avec nous ». Amen.